

1. Une économie rurale **pré-industrielle textile** (1750–1840)

Dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, le **textile supplante l'agriculture** dans de nombreux villages de la vallée de la Somme et de ses affluents.

- **Amiens** est alors un grand centre de **draperie fine et de velours** (laine, coton, lin).
- Les campagnes alentour (dont Airaines, Dreuil-Hamel, Allery, Longpré-les-Corps-Saints, Flixecourt...) deviennent **une réserve de main-d'œuvre à domicile** :
 - Les tisserands, fileuses, bobineuses, dévideuses, apprêteurs travaillent pour des marchands-fabricants urbains.
 - Les métiers à tisser sont dans les maisons (souvent une pièce dédiée ou une grange).
 - Le chanvre et le lin sont cultivés localement jusqu'à la fin du XVIII^e, avant d'être progressivement remplacés par le coton importé.

 C'est ce qu'on appelle le "**système de la proto-industrialisation textile picarde**", bien attesté dans les études régionales (notamment celles de l'historien François-Xavier Emmanuelli et de l'Inventaire général des Hauts-de-France).

2. Les métiers et leur hiérarchie implicite

Métier	Rôle	Contexte probable
Tisserand	Ouvrier à domicile, souvent chef de famille	Possède un métier à tisser, reçoit la matière du marchand-fabricant, est payé à la pièce
Fileuse	Travail féminin, souvent complémentaire	File le lin ou le chanvre (plus tard le coton), activité hivernale
Bobineuse / dévideuse	Prépare les fils pour le tissage	Travail souvent effectué par les adolescentes ou les épouses
Charpentier	Métier d'artisan stable	Fournit les métiers à tisser, les boiseries et outils agricoles ou de tissage

La région, bien que rurale, était littéralement "un atelier étendu".

3. Les employeurs invisibles : les marchands-fabricants d'Amiens et d'Abbeville

- Les grandes maisons de **marchands-fabricants** amiénois (Souillard, Saint, Lemoine, Duval...) organisaient le travail à domicile dans les villages environnants.
- Le fil était distribué à la semaine par des « porteurs de toiles » qui circulaient entre Amiens et les bourgs (Airaines, Hallencourt, Flixecourt).
- Les produits (toiles, serges, velours) étaient ensuite **ramenés en ville pour être teints, foulés, apprêtés et vendus.**

Ce système explique le **maillage très dense de tisserands** dans la vallée moyenne de la Somme, sans que cela donne lieu à de véritables usines avant la mécanisation de Flixecourt (famille Saint-Frères) vers 1840-1850.

4. Airaines, Dreuil-Hamel et Hallencourt : un micro-bassin typique

- **Airaines** : cité à plusieurs reprises dans les inventaires industriels pour ses moulins, toileries et tissages de chanvre puis de jute (début XIX^e).
- **Dreuil-Hamel** : hameau très rural, mais dépendant économiquement d'Airaines ; présence attestée de tisserands et de fileuses dans les recensements de 1820-1840.
- **Hallencourt** et **Flixecourt** : se développeront plus tard en véritables sites industriels textiles (Saint Frères, à partir de 1848).